Première année — N° 36 — Dimanche 2 octobre 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Les abonnements partent du 1er février et du 1er août.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

DEUX DISCOURS OFFICIELS

Nous avions toujours cru, depuis que la nouvelle révélation nous a ouvert les yeux, que la parole du Christ étant la vérité, elle seule devait servir de fondement aux actes de foi des chrétiens, et que se mettre en opposition flagrante et formelle avec l'esprit du Maître, c'était montrer qu'on avait renoncé au titre glorieux d'être de ses disciples. Les discours qui font le sujet de notre critique tendraient à faire croire que nous étions dans l'erreur.

Le Spiritisme, attaqué tous les jours par les ministres du culte catholique, n'a jamais mis en doute la vérité de cet enseignement du divin Maître, que Dieu est Esprit et qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Nous nous proposons d'examiner aujourd'hui si les adversaires les plus déclarés de la nouvelle révélation sont bien pénétrés de l'Esprit du Maître, des mains de qui ils prétendent tenir un double pouvoir.

Le précepte que nous rappelons est contenu dans l'entretien que le Christ eut avec la Samaritaine, près du puits de Jacob, après que celle-ci l'eût reconnu pour un prophète :

« Nos pères ont dit qu'on devait adorer sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

« Femme, lui dit Jésus, croyez-moi, vient l'heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni en Jérusalem.

« Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs que le Père cherche.

« Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent le doivent adorer en esprit et en vérité. »

Tel est l'enseignement contenu dans l'Evangile de Saint-Jean (ch. IV, v. 20 et suiv.), enseignement qui, de nos jours, paraît complétement oublié.

Il y a quelques jours, nous lisions dans le *Courrier de la Gironde*, du 31 août dernier, la relation de la cérémonie religieuse qui avait pour but la bénédiction d'une chapelle élevée à Blaye, dans l'enceinte du collége de cette ville, et à la suite deux discours prononcés en cette circonstance, l'un par M. le supérieur de l'établissement, l'autre par M. l'archiprêtre de Blaye, chargé de représenter, en cette occasion, M. le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Après avoir parlé assez longuement des résistances qu'a trouvées dans certaine portion de l'administration municipale le projet d'érection de ce monument, dont la dépense s'est élevée, dit-il, au chiffre de 24,000 fr., M. le supérieur demande à M. l'archiprêtre la bénédiction de cet édifice. « Oui, dit-il, *bénissez non seulement ces pierres, qui désormais rediront si bien la gloire de Dieu*, mais surtout la jeunesse qui viendra s'inspirer, dans cette enceinte, des pensées de la foi. »

Nous comprenons bien que la jeunesse du collége de Blaye inspirée, même en dehors de la chapelle, des pensées de la foi, puisse redire la gloire de Dieu; mais il faut avouer que si les *pierres bénites dans ce but* chantent, après la bénédiction, les louanges du Seigneur, ce phénomène sera au moins aussi miraculeux que ceux qui sont attribués, de nos jours, aux Esprits invisibles et qualifiés d'œuvres du diable. C'est une figure, nous voulons bien le croire, passons pour celle-ci, mais cherchons à nous expliquer la pensée de l'orateur au milieu de cette description topographique :

« Nous sommes reliés avec la rive opposée par les forts qu'a élevés le *génie* de la guerre. Pourquoi ne le serions-nous pas par un édifice de paix, qui redirait de loin au religieux Médoc *que Blaye a aussi son Dieu*, celui dont la main libérale, etc. »

Tous les catéchismes chrétiens, de quelque culte que ce soit, nous enseignent que Dieu est partout. M. le supérieur n'est pas sans doute de cet avis, puisqu'il nous apprend que Blaye n'avait pas de Dieu avant que son collége eût une chapelle. Enfin, si l'on est en possession d'un Dieu toutes les fois qu'on a une chapelle ou une église, il faudra conclure, avec l'orateur, qu'il y a autant de Dieux que de clochers; puis aussi, tirer cette autre conséquence que la chapelle, étant détruite par une cause quelconque, par accident ou par vétusté, la ville de Blaye sera encore privée de son Dieu qui, attaché au sort des pierres bénites chargées de redire sa gloire, suivra la désagrégation de la matière.

On se croirait encore en plein paganisme lorsqu'on entend développer de semblables thèses par des hommes qui prétendent représenter le Christ. C'est une figure, dira-t-on encore, une tournure littéraire employée pour donner du charme au discours. — Encore figure, et de figure en figure, c'est ainsi que vous êtes parvenus à défigurer le *sens vrai par la forme fausse, l'Esprit qui vivifie par la lettre qui tue*.

Nous avons vu avec plaisir que M. l'archiprêtre ne partage pas tout-à-fait l'opinion du Supérieur. Pénétré, dit-il, de l'esprit de

l'Archevêque qui l'a délégué pour le remplacer dans ces importantes fonctions et faire connaître ses sentiments, M. le curé de Blaye, dans un passage de son discours, s'est exprimé ainsi :

« On sait bien que le Seigneur n'a besoin ni de nos hommages « ni de notre or pour ajouter à la magnificence de sa gloire ou à « sa félicité ; nul n'ignore qu'il peut se passer des basiliques que « la piété et le génie de l'homme sont jaloux de lui consacrer. « *Les beautés de la nature, la voûte étoilée des Cieux, le cœur de l'homme surtout, n'est-ce pas là le plus beau, le vrai temple de Dieu ?* »

Parfaitement, M. le curé ; ces paroles sont celles de notre divin Maître, celles de l'Esprit du Seigneur, qui annonçait aux peuples étonnés cette vérité nouvelle, que ce n'était pas plus en Jérusalem que sur la montagne de Garizim que le Père voulait être adoré, mais que le vrai temple de Dieu est le cœur de l'homme.

Le digne ecclésiastique, bien inspiré jusque-là, semble se rappeler ces paroles du premier martyr chrétien : «Mais le Très-Haut n'habite point dans des temples faits par la main des hommes ; comme le dit le Prophète : le Ciel est mon trône et la terre est mon marchepied. Quelle maison me bâtiriez-vous, dit le Seigneur, ou quel serait le lieu de mon repos ? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ? » (*Actes des Apôtres*, ch. VII, v. 48-50.)

Mais à quoi bon, alors, ces basiliques luxueuses, dont les frais de construction et d'ornementation surtout, dépensés en œuvres de bienfaisance, tireraient de la misère tant de familles qui souffrent, alors que celui qui nous a donné pour commandement cette douce et sainte parole : *Aimez-vous les uns les autres*, n'entrait pas dans le temple pour prier, mais se retirait sur la montagne, temple dont la coupole était la voûte des Cieux ?

A quoi bon ? M. l'archiprêtre nous l'explique :

« Certes, nous le proclamerions sans peine, si nous ne savions, « par notre propre expérience, que notre faiblesse a besoin du « secours des formes extérieures, des images sensibles pour se « ranimer et se soutenir. »

L'apôtre des Gentils n'était pas de l'avis de M. le curé de Blaye. « C'est par la foi, dit-il, que nous marchons, et non par la vue. » (II[e] *Épître aux Corinthiens*, ch. V, v. 7.) Mais l'orateur ne laisse pas longtemps ignorer à son auditoire la cause du besoin actuel de parler aux sens pour atteindre la foi :

« Nous ne sommes plus à ces beaux jours de l'innocence primi- « tive où l'homme reconnaissait la présence de Dieu aux batte- « ments de son cœur ; aujourd'hui, le cœur de la multitude est « dans ses yeux. »

Voilà un aveu plein d'une vérité franche, vérité qui doit être un lourd fardeau pour ceux qui, en cherchant à frapper les sens, ont détourné les peuples du culte en esprit et en vérité du Dieu qu'ils ne reconnaissent plus aux battements de leur cœur, mais seulement dans la vue des riches ornements qui couvrent des images taillées de mains d'hommes, contrairement à la loi de ce même Dieu qui a dit : *Tu ne feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut dans les Cieux, ni ici-bas sur la terre ; tu ne te prosterneras pas devant elles, et tu ne les serviras point.* (*Exode*, ch. XX, v. 4 et 5.)

Bien coupables sont les conducteurs de ces malheureux dont les yeux de l'esprit ont été aveuglés, et qui ne voient plus que par leurs yeux matériels. Ils ont assumé sur leurs têtes une bien grande responsabilité ! Ils seront récompensés selon leurs œuvres.

« Pour sentir Dieu, continue M. le Curé, elle (la multitude) a « besoin qu'un signe extérieur vienne lui en révéler la présence ; « ce signe, c'est le temple Catholique. »

Si la multitude a besoin aujourd'hui, pour sentir Dieu, que la magnificence de la basilique, le clinquant, les dorures et les pierreries éblouissent ses regards, si les yeux de l'esprit n'ont plus d'action, c'est que les yeux du corps ont été habitués à ne voir Dieu que dans un monument construit en forme de croix latine et dans une statue, de pierre ou de bois ; et c'est là le signe qu'offre le temple Catholique.

« Dieu est Esprit, dit Lamennais, dans son commentaire du chapitre de Saint-Jean cité plus haut, Dieu est Esprit et son culte, tout intérieur, n'est attaché à aucun lieu, à aucune forme particulière. Qu'importe le temple et les cérémonies du temple ! Qu'importe Garizim ou Jérusalem ! « Viendra l'heure et elle est déjà venue, où l'on n'adorera le Père, ni à Garizim, ni à Jérusalem ; où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont là les adorateurs que le Père cherche. » « Il les cherchait au temps de Jésus, il les cherche encore. Quand donc les trouvera-t-il ? Quand chacun, las de puiser à des sources qui ne désaltèrent point, dira-t-il à Jésus : « Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne point puiser ici ? » Quand de tous les points de la terre, les nations fatiguées de marcher sous le ciel à travers tant de régions stériles viendront-elles ensemble se reposer au puits de Jacob. »

Ce temps vient et il est déjà venu, car le Spiritisme est la révélation nouvelle qui apporte la foi aux hommes de bonne volonté dont le cœur est resté froid devant les signes extérieurs auxquels l'erreur attribue une puissance inefficace, qui repousse plutôt qu'elle n'attire ceux qui veulent voir par la raison plutôt que par les yeux.

Pour combattre le Spiritisme, le protestantime et surtout le catholicisme se basent uniquement sur la loi de Moïse *qui défend d'interroger les morts* (*Deut.*, ch. 18, v. 11). Nous avons prouvé ailleurs (*Sauveur des Peuples*, n° 3), la raison de cette défense, et nous démontrons aujourd'hui aux prêtres catholiques que si le Spiritisme n'est pas conciliable avec le catholicisme tel qu'il est (ce qui est parfaitement vrai), c'est que le catholicisme, œuvre des hommes, est en désaccord avec la loi de Dieu, tandis que le Spiritisme est en parfait accord avec elle, car il amène ses adeptes à l'intelligence du christianisme primitif dans toute sa simplicité comme dans sa magnificence. A. Lefraise.

UNE BROCHURE ANONYME

LE SPIRITISME EST-IL CONCILIABLE AVEC LE CATHOLICISME ?

(Suite.)

La seconde épigraphe choisie par l'auteur n'est pas plus heureuse que la première.

Examinons.

In novissimis temporibus discedent quidam à fide, attendentes spiritibus erroris et doctrinis dœmoniorum. (I[re] Ép. de Paul à Timothée, ch. IV, v. 1.)

Cette citation est accompagnée de la traduction suivante : « Dans les temps à venir, plusieurs abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques. »

Pourquoi l'auteur a-t-il tronqué la citation, car elle est précédée dans le texte latin de ces mots : *Spiritus autem manifestè dixit* QUIA ? Sans doute, parce que cette introduction le gênait pour faire prendre le change à ses lecteurs sur la véritable pensée de l'apôtre Paul. En effet, il commence ce chapitre par ces mots : « *Or, l'Esprit dit expressément ceci* (ce qu'il vient de dire dans le chapitre qui précède) : PARCE QUE (QUIA) *dans les temps à venir, plusieurs abandonneront la foi*, etc. »

Il est donc nécessaire, pour avoir une idée exacte de la citation, de lire le chapitre qui la précède, ainsi que les versets qui la suivent, car ce n'est pas en prenant une phrase d'un écrit quelconque qu'on peut juger de la pensée de son auteur.

L'épître de laquelle est tirée l'épigraphe malencontreuse est adressée par Saint-Paul à son disciple Timothée, qu'il avait établi évêque à Ephèse ; c'est là qu'il indique les qualités desquelles doivent être revêtus les évêques et ceux qui les assistent, et trace aux uns et aux autres leur ligne de conduite.

« *Il faut*, dit-il (ch. III), *que l'évêque soit irrépréhensible, mari d'une seule femme* (*unius uxoris virum*), sobre, prudent, grave,

hospitalier, propre à enseigner; qu'il ne soit pas adonné au vin, ni violent, *ni porté au gain déshonnête*, mais qu'il soit modéré, éloigné des querelles, exempt d'avarice; qu'il gouverne bien sa propre famille, tenant *ses enfants* dans la soumission et dans toute honnêteté, car si quelqu'un ne sait pas conduire *sa propre famille*, comment pourra-t-il gouverner l'Eglise de Dieu?....

« Il faut que les diacres soient graves, qu'ils ne soient *ni doubles en paroles* (*non bilingues*), *ni adonnés aux excès du vin, ni portés au gain déshonnête*, mais qu'ils conservent le mystère de la foi avec une conscience pure..... Il faut aussi que *leurs femmes* soient graves, non médisantes, qu'elles soient sobres et fidèles en toutes choses; que les diacres *soient maris d'une seule femme* (*unius uxoris viri*), gouvernant bien *leurs enfants* et leurs propres familles....... »

C'est après avoir ainsi dicté, en la personne de Timothée, aux évêques et aux diacres, en un mot à tous les pasteurs, la conduite qu'ils doivent tenir, que l'apôtre Paul donne, dans le chapitre suivant de sa lettre, les raisons pour lesquelles il rappelle ces devoirs. Ce n'est pas lui qui parle, a-t-il le soin de faire remarquer, « c'est l'*Esprit qui lui fait dire manifestement ces choses, parce que dans des temps à venir (quia in novissimis temporibus*, etc.) *quelques-uns* (de ceux desquels il vient de parler, des évêques, des diacres, des prêtres en un mot) *abandonneront la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et aux doctrines des démons, enseignant le mensonge par hypocrisie*, étant cautérisés dans leur propre conscience; *défendant de se marier* (*prohibentium nubere*), commandant de s'abstenir de viandes que Dieu a créées..., car tout ce que Dieu a créé est bon et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec action de grâces, parce qu'il est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière. (1re *Épit. à Tim.*, ch. IV.)

« Si tu représentes ces choses aux frères (les chrétiens), dit l'apôtre à son disciple, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ, nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as suivie avec soin. »

Après avoir pris connaissance des textes qui précèdent et accompagnent les citations faites par l'auteur de la brochure, on comprend d'une manière facile à qui doit s'appliquer la prédiction de Saint Paul sur les *faux docteurs* qui doivent venir troubler la pureté des enseignements du Maître, et on en tirera cette conséquence toute naturelle, que cette arme se retourne directement contre ceux qui ont voulu maladroitement en faire usage envers le Spiritisme; car l'obligation de les contredire, dans laquelle nous met la fausseté des citations, conduit à l'étude de l'Evangile, qui est la lumière du monde et que nos contradicteurs ont toujours voulu tenir sous le boisseau.

Les temps prédits par l'apôtre Paul sont donc arrivés depuis des siècles; l'hérésie des *faux docteurs* s'est infiltrée dans le Christianisme, qui a ainsi perdu la pureté qu'il avait à son origine, et voilà pourquoi la lumière nouvelle qui nous est apportée par l'Esprit qui annonçait à Saint-Paul l'hérésie future, vient montrer au monde que le Spiritisme n'est autre chose que la voix du Maître, et que sa doctrine, devenue intelligible pour tous, parle au cœur, sans qu'il soit besoin des signes extérieurs employés pour soutenir la foi.

Voilà pourquoi le Spiritisme, qui ramène les hommes *à ces beaux jours où l'on reconnaissait Dieu aux battements de son cœur*, est d'accord avec le Christianisme et *n'est pas conciliable avec le catholicisme*, séparé aujourd'hui de la doctrine du Maître de toute la distance qui sépare l'œuvre des hommes de l'œuvre de Dieu.

A. L.

(*A continuer.*)

COMMUNICATION EXTRAITE DE LA BROCHURE

Déjà vous commencez à comprendre jusqu'où vont les sectateurs de la doctrine nouvelle, sinon inventée, *du moins arrangée* par le malheureux Kardec. Déjà ses adeptes commencent à ne plus déguiser leur animosité contre l'Église et ses ministres, sans même respecter le représentant de saint Pierre, son successeur, que l'Église proclame le chef du christianisme.

Malheur! oui, malheur à ceux qui, volontairement et sans un examen préalable, acceptent et proclament, à leur tour, tous les faux enseignements qu'ils reçoivent des Esprits qui, ayant encouru la disgrâce de Dieu, furent réprouvés par lui et condamnés à l'enfer éternel. Oui, c'est de ces Esprits infernaux que les malheureux spirites, à parti pris, reçoivent les enseignements et la doctrine infecte dont ils se glorifient, se croyant déjà les précurseurs du nouveau Messie qu'ils disent attendre et qu'ils attendront en vain; car, le Messie unique, le fils de Dieu, ne reviendra plus dans le monde où l'attendent, non seulement les Juifs ou Israélites, mais encore les hommes rebelles ou indisciplinés, catholiques de nom, et qui, après avoir accepté la nouvelle doctrine de leur chef, osent encore se dire catholiques et appartenir à la religion de Jésus-Christ.

Ces misérables hypocrites, ne voulant pas encourir encore le blâme de ceux qui restent fidèles à la sainte religion de leurs pères, dissimulent leurs tendances et affectent la charité, l'amour de Dieu et sa justice, lors même qu'ils démentent, par leurs paroles et leurs actions, les assertions qu'ils avancent, craignant de mettre au jour leurs véritables pensées et leurs intentions perverses.

Ne vous infectez pas, mes bons amis, par vos rapports contagieux avec ces êtres malheureux. L'orgueil, la cupidité, la malice, et tout ce que l'enfer renferme de plus hideux, se rencontrent ou se trouvent concentrés dans le cœur de toutes ces misérables victimes du contact des Esprits infernaux.

Les Anges ne sont pour eux que des Esprits qui ont vécu sur la terre; les démons n'existent pas et par conséquent pas d'enfer éternel; les Esprits se réincarnent sur la terre; les saints et les saintes ne le sont pas. Les Esprits leur disent tout cela et ils acceptent ces communications sans en connaître la provenance, sans être fixés sur l'identité des êtres de qui ils les tiennent.

Malheur, je le répète, malheur aux hommes qui acceptent la destruction de la religion qu'ils professèrent par le baptême, et à laquelle ils promirent d'être fidèles. En passant leur temps à faire des évocations dans des conditions propres à attirer les Esprits infernaux, ils attirent sur eux la malédiction divine. Encore, si du moment qu'ils reçurent ces premières instructions infernales, instructions qu'ils durent sans doute reconnaître comme erronées par cela même qu'elles se trouvent en contradiction avec les dogmes et les enseignements de l'Eglise, ils eussent renoncé à ces évocations et se fussent mis à même d'attirer à eux les bons Esprits par une conduite régulière et exempte de tous reproches, ces derniers seraient venus, Dieu le permettant, les avertir des erreurs dans lesquelles ils étaient tombés; mais ils ne l'ont pas fait, et ils ont persisté, par leur conduite immorale, bien que cachée, à attirer à eux les mauvais Esprits, qui finiront par les étourdir et les emporter avec eux dans les cavernes infernales.

Ce que je viens de dire ne regarde pas certains spirites qui ne sont pas de mauvaise foi et qui n'ont pas de parti pris; ceux-là sont dignes de compassion, et vous devez prier pour eux afin que le Seigneur les éclaire. Priez aussi pour les autres qui, quoique excessivement coupables, ne sont pas pour cela moins dignes de votre pitié. Les uns et les autres seront confondus lorsque l'Eglise, en se prononçant, viendra renverser la perverse doctrine socialiste proclamée par leur chef, qui se verra obligé de se soumettre à cette même Eglise qu'il insulte aujourd'hui. Le Seigneur dit à Pierre qu'il serait avec son Eglise jusques à la consommation des siècles. La parole de Dieu, soyez-en sûrs, ne manquera pas de s'accomplir.

JULIEN,

Prêtre du Seigneur, envoyé au IVe siècle par le pape Anastase pour évangéliser la terre barbare de l'Islande.

REMARQUE. — Nous ne ferons suivre cette communication d'aucun commentaire, sa facture en indique assez l'origine. Cependant, nous devons faire remarquer ce singulier aveu fait par l'Esprit Julien, prédisant *malheur, parce qu'ils passent leur temps à faire des évocations à ceux qui* ont promis, lors de leur baptême (à l'âge de huit jours), d'être fidèles à la sainte Eglise. « Encore, dit l'Esprit, si du moment qu'ils reçurent ces premières instructions infernales, instructions qu'ils durent sans doute reconnaître comme erronées, par cela même qu'elles se trouvent en

contradiction avec les dogmes et les enseignements de l'Eglise, ils eussent renoncé à ces évocations et se *fussent mis à même d'attirer à eux les bons Esprits* par une conduite régulière et exempte de tous reproches, *ces derniers seraient venus, Dieu le permettant,* les avertir des erreurs dans lesquelles ils étaient tombés, etc..... »

L'Esprit qui a dicté cette dissertation au saint homme qui l'a reçue ne peut être, au dire de celui-ci, qu'un bon Esprit, car. s'il était mauvais, il se serait démasqué avant la fin de sa dictée, au simple contact de la pureté de l'évocateur, comme le fait, dans l'une des communications suivantes, un Esprit qui se présente à lui au nom de Vianney, curé d'Ars, et qui bientôt se dément et se rétracte. Il est donc bien établi que, pour l'auteur de la brochure, c'est un bon Esprit; or, un bon Esprit ne peut être en contradiction avec les esprits incarnés qui prêchent et écrivent que le Diable et ses accolytes seuls peuvent se communiquer aux hommes. C'est cependant le contraire que nous dit l'Esprit Julien : « Les personnes qui se livrent aux évocations peuvent *se mettre à même d'attirer à elles les bons Esprits, et ceux-ci viennent répondre à leur appel.* »

Si donc cette partie de la communication était dictée par un bon Esprit, il faudrait en conclure que les esprits incarnés qui disent le contraire sont les mauvais.

Mais, sur plusieurs autres points, l'Esprit Julien se trouve dans une parfaite orthodoxie cléricale; d'où il résulte qu'il dit en même temps blanc et noir, ce qui nous oblige à conclure que cette communication, qui pourrait être aussi bien attribuée à Julien l'Apostat qu'à un Julien, prêtre inconnu, annoncé comme son contemporain, est, *sinon inventée, du moins arrangée* par l'aveugle auteur de la brochure, tombé dans le piége qu'il a tendu lui-même.

Voici des communications d'une autre provenance :

LES TROIS APPELS

Médium : Mme Collignon.

La vérité secoue son flambeau au-dessus de vos têtes et ses étincelles se répandent de tous côtés; mais beaucoup d'entre vous ont les yeux tournés vers le sol et n'osent les relever, et ces étincelles brillantes s'éteignent pour vous, sans avoir pu vous éclairer.

Ne perdez donc pas un temps précieux, ô mes fils! trois fois le Seigneur vous appelle, trois fois il vous crie : Venez, venez à moi, car en moi seul est la vie, en moi seul est le repos! Ne soyez point sourds à cette voix.

Que vos oreilles entendent, que vos yeux voient!

Sur le mont Sinaï, le Seigneur envoya son élu pour rappeler aux hommes qu'ils avaient un maître puissant, terrible au besoin, châtiant sans pitié les enfants jusqu'à la troisième génération pour assouvir sa vengeance quand les pères l'avaient offensé.

Il donna par Moïse une loi sévère, et sa parole était pleine de tonnerres et de foudres. Sa loi était dure, mais les hommes étaient rebelles. Les hommes étaient de fer, ils avaient besoin d'un joug de fer; ils étaient cruels, ils avait besoin d'une loi cruelle; ils ne croyaient plus, ils avaient besoin d'être forcés à croire. La volonté de Dieu est immuable et ses desseins impénétrables.

Vint la douce loi de Jésus disant aux hommes : Repentez-vous et il vous sera fait miséricorde. Aimez et l'amour trouvera grâce. Vous êtes de petits enfants; votre esprit est encore dans les langes : nous vous enseignerons une douce morale que vous puissiez comprendre et surtout pratiquer, car pour les petits enfants, l'obéissance passive est le premier des devoirs.

Croissez donc en sagesse et en âge, ô mes petits enfants! afin que l'on puisse ouvrir vos yeux et vos oreilles et vous donner l'entendement de toutes ces choses que nous tenons voilées à vos regards.

Croissez et grandissez!

Encore aujourd'hui, mes biens aimés, le Seigneur se révèle dans sa grandeur, dans sa paternelle bonté. Il vous dit : les enfants sont devenus hommes, les esprits faibles se sont fortifiés; mais les hommes ont mal employé la vigueur qui se déployait en eux. Au lieu de chercher la lumière, ils l'ont enfouie dans les ténèbres; au lieu de développer leur intelligence naturelle, ils l'ont enfermée dans un étroit cachot d'où elle ne pouvait sortir sans risquer d'être repoussée.

Hommes, hommes! vous avais-je envoyé mes émissaires pour vous jeter dans de fausses voies, pour vous enlacer dans des chaînes pesantes?

Venez à moi, venez à moi; mais pour cela, usez de votre intelligence; usez de votre force, usez de votre amour.

Pour la troisième fois, le Seigneur vous appelle, ô mes fils! pour la troisième fois, le Seigneur fait luire à vos yeux la lumière; pour la troisième fois, il vous crie : Que celui qui a des yeux pour voir, regarde; que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute, car ce sera la dernière fois que ma parole se fera entendre.

Venez donc avec confiance, mes bien-aimés, venez avec confiance au Seigneur qui vous appelle, au Père de famille qui veut réunir tous ses enfants, grands et petits, forts et faibles. Venez, il nous envoie vers vous comme l'ange qui conduisit le fils de Tobie; il nous envoie vers vous pour vous montrer ce qui peut vous donner la lumière, ce qui peut rendre la vue et l'ouie à vos cœurs devenus aveugles et sourds.

Ne soyez donc pas rebelles à sa voix. Ne détournez point la tête, car le sol est jonché d'écueils, et si vous ne regardez point avec soin où vous marchez, vous tomberez dans quelque précipice, et pour en sortir vous aurez encore bien des souffrances à éprouver, bien des siècles à attendre.

Venez, venez enfants que nous aimons. Sondez la profondeur de nos mystères et vous verrez que tout est à la surface. Cherchez à découvrir nos noirceurs, cherchez avec soin les griffes du démon et vous trouverez les blanches ailes de la colombe, et vous entendrez les doux chants des séraphins.

Enfants, enfants, pour la troisième fois le Seigneur vous appelle; venez avec un cœur pur, une âme confiante et nous vous ouvrirons les portes qui mènent au séjour éternel!

JÉSUS LE NINIVITE.

LE RUISSEAU

APOLOGUE

Même médium.

Un ruisseau descendait d'une haute montagne, ses eaux limpides arrosaient les campagnes et portaient partout l'abondance et la fertilité : mais sur ses bords vivaient des hommes et ces hommes ne purent pas laisser au ruisseau son cours tranquille et calme. Il fallut s'en servir, l'employer aux besoins du moment, et les digues se multiplièrent. L'on voulut combler le fond trop transparent et de tous côtés des travailleurs empressés et surtout intéressés, s'assemblèrent et y jetèrent à profusion la vase qu'ils purent amonceler.

Le ruisseau coulait toujours, toujours suivant sa route, mais ses eaux profanées ne brillaient plus au soleil. Elles étaient troublées et le fond avait disparu

Si parfois on cherchait d'où provenait la source, ce qu'on en rapportait semblait ces contes de fées que l'on dit aux enfants; et l'on n'y croyait pas. Une eau si trouble pouvait-elle descendre d'une source aussi pure?

Parfois aussi on demandait : Mais où donc vont se perdre ses eaux?

Quelques vieillards cherchant dans leurs souvenirs confus disaient : Il est un lac tranquille aux ondes transparentes et bleues qui, dit-on, reçoit ces eaux troublées.

Impossible, impossible! répondait-on, comment ces eaux jaunes et ternes pourraient-elles alimenter le cristal du lac? Et les enfants riaient, il est si facile de rire quand on ne comprend pas! D'autres, les plus avancés (ils le croyaient du moins) disaient : Les eaux chargées de terre vont rendre au sol ce qu'elles en ont reçu. Elles se perdent dans le sable qui les absorbe et tout est dit pour elles; elles n'existent plus.

Pourtant un jour, du haut de la montagne, des cailloux brillants se détachent, s'étendent dans le lit du ruisseau, attirant à eux le limon qu'il portait, et ce limon, disposé autour d'eux formait une couche dorée qui faisait scintiller encore plus ces cailloux purifiants. Les hommes s'approchant ne reconnurent plus le ruisseau dont les eaux ternes ne laissaient voir aucune trace, aucun fond.

Tout surpris, ils voulurent en connaître la cause et les anciens leur dirent : Enfants, le Seigneur a détruit l'œuvre de l'homme parce que l'homme a tenté de détruire l'œuvre du Seigneur. N'essayez donc plus d'arrêter le cours que doit suivre le ruisseau divin qui coule de la montagne de vie; ses eaux sont pures et vivifiantes, ne les altérez point par vos vains calculs, vos vains efforts et vous pourrez en suivre le cours : il vous conduira doucement par des prés fleuris jusqu'au lac paisible où ses eaux vont chercher le repos.

Cherchez la vérité dans les contes, mes petits enfants, cherchez et vous trouverez. JOACHIM.

Le Directeur-gérant, A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.